

qu'il ne votera pas pour les taxes au moins lui, et qu'il sera entièrement contre les pensions si on ne lui en accorde pas une à lui.

Nous croyons que ce serait justice à lui rendre à ce pauvre Grelot que de lui donner une pension; il l'a bien mérité depuis si longtemps qu'il amuse la cité de Québec.

Un péché d'omission.

La *Gazette Militaire*, comme elle l'avait promis, consacre dans son dernier numéro, un article au clergé canadien. La thèse qu'elle soutient, est celle-ci: "*Le clergé a été énormément ingrat envers le gouvernement anglais.*" Nous nous attendions à une longue dissertation sur ce sujet, à des recherches historiques, etc, mais notre confrère n'a qu'une *preuve* à hasarder: il suppose que le clergé a fait un *péché d'omission* "en n'interposant pas son autorité et en n'intimant pas à la presse canadienne l'ordre d'être plus loyale." Le péché est grave, voyez-vous: l'omission est *énorme*. Mais comme la presse n'a jamais, à notre connaissance, soufflé la rébellion aux oreilles de la race *infra*, comme on l'a cent fois prouvé à la *Gazette Militaire*, il s'ensuit: 1. Qu'à Québec il n'y a pas eu péché d'omission; 2. Qu'il n'y a pas eu d'ingratitude; 3. Que la *Gazette* a tort; 4. Qu'elle aurait dû se tenir tranquille, ou choisir mieux ses armes.

Rectification.

Les expressions d'un *Anti-Fantasque*, au dernier numéro ayant été mal interprétées par plusieurs, on a cru qu'il voulait désigner comme auteur des *mystères de la nuit* (du *Fantasque*) un certain élève de l'Université. Ce dernier nous ayant exprimé son étonnement, et n'aimant pas qu'on lui attribue la paternité des *mystères*, nous croyons devoir dire que nous connaissons la pensée de notre correspondant, et qu'il voulait désigner une toute autre personne.

Une piqure "in petto."

Madame la *Guêpe*, qui ne craint plus la gelée, s'est permis, nous a-t-on dit, de diriger contre nous, dans son dernier numéro, son aiguillon terrible. Comme cette *piquante* dame ne nous a pas fait, ce jour-là, la gracieuseté de venir nous visiter *en personne*, nous ne pouvons pas par conséquent lui répondre *ad rem*.

Nous nous permettrons néanmoins un conseil.

La profession de *boucher* est extrêmement mal vue partout. Grand dommage donc il y aura pour la *Guêpe*, si elle se fait surpren-

dre en compagnie d'un personnage de cette profession; si elle veut continuer à puiser à cette source, qu'elle prenne garde. Mais le mieux pour elle, c'est de se *déboucher* au plus vite, et puis d'attendre patiemment que la chaleur vienne réchauffer ses membres quelque peu engourdis.

Salut à bon entendeur!

La poste.

Certainement s'il y a quelqu'un qui doit se plaindre de la manière dont la poste est servie en Canada, c'est nous. Nous recevons de plusieurs de nos abonnés des plaintes de ce que les numéros du *Gascon* ne leur parviennent pas en entier (c'est-à-dire, qu'il y a des parties qui en sont enlevées) lorsqu'ils le reçoivent. D'autres, et ce sont ceux de Montréal, ne le reçoivent que fort longtemps après qu'il est sorti.

Par exemple, nous avons sous les yeux une lettre datée du 23 dans laquelle on nous dit que le numéro 6 n'est pas encore parvenue à sa destination, et pourtant ce numéro a été publié le 7 avril. Allons! la poste va vite, elle n'a pas encore fait 60 lieues depuis trois semaines.

Pour nous disculper aux yeux de nos abonnés, nous dirons qu'aussitôt après sa sortie le *Gascon* est mis à la poste, et si la poste était bien servie, tous nos abonnés, même les plus éloignés, recevraient leur numéro le samedi suivant.

Mais nos postillons et les maîtres de poste aiment bien à lire le *Gascon* à ce qu'il paraît, puisqu'ils le gardent si longtemps et que même ils en *conservent des reliques*. Quoique cette manière d'agir soit quelque peu flatteuse, nous n'en voulons nullement; nous aimerions bien mieux que Messieurs les Postillons et les maîtres de poste ne prissent pas la peine de lire le *Gascon* s'ils ne veulent le lire qu'à ce prix. Ils nous feront infiniment plaisir en envoyant à leurs adresses nos petits *Gascons*, et s'ils veulent absolument le lire, ils n'ont qu'à nous envoyer leurs adresses avec une piastre et cinquante centimes, et nous nous empresserons de leur en permettre la lecture. Autrement, nenni.

Nous veillerons encore plus, si cela est possible, à ce que nos abonnés soient servis régulièrement.

☞ Nous devons avertir les abonnés, dont l'abonnement se trouve expiré, de vouloir faire leurs remises, s'il veulent recevoir leur journal.

Les taxes.

La Corporation se fâche, paraît-il. Elle a récemment élevé les taxes à un taux inouï, mais les citoyens, paraît-il encore, ne sont pas disposés à applaudir à cette démarche. Les citoyens donc se sont insurgés, les citoyens ont fait une assemblée au marché Barthelot, les citoyens en un mot ne veulent pas des nouvelles taxes.

Quel conflit donc se prépare! et quels seront les vainqueurs? Nous est avis que ce seront les citoyens, car le *Fantasque* s'en est mêlé, et sous un tel poids, il faut bien que la balance penche de leur côté. N'est-ce pas logique?

Tumulte.

A l'assemblée du conseil municipal lundi dernier, une foule de batailleurs ont envahi la salle, mais comme tous ne pouvaient pas entrer, ceux qui étaient en dehors se sont contentés de briser les vitres et de crier à qui mieux mieux. Il faut dire que la plus grande partie des criards et des briseurs de vitres étaient des Irlandais, c'est dire aussi que les gourdis ne manquaient pas, car c'est l'arme naturelle des enfants de la Verte Erin. Quelqu'un, nous ne nous rappelons plus quel farceur, nous disait et apportait des preuves *intrinsèques et extrinsèques* à l'appui de sa thèse, que les Irlandais naissaient ordinairement un bâton à la main. Nous commençons à le croire.

Il est véritablement à déplorer que les gens se poussent à de tels excès. Pourquoi employer la force? pensez-vous ramener vos édiles à la raison par ce moyen. N'en croyez rien, ce moyen n'a jamais réussi. Vous avez à vous plaindre de plusieurs de vos conseillers, cela est évident, eh bien! MM., faites une assemblée publique et demandez leur mandat à ceux qui en abusent, forcez-les, toujours par des moyens légitimes, bien entendu, à vous les remettre, s'ils ne veulent le faire de bon cœur.

Suivez le conseil du *Gascon*, MM. les citoyens, et vous vous en trouverez bien.

"L'Observateur" est ressuscité. Nous le félicitons bien de sa seconde naissance, elle promet beaucoup mieux que la première, son ton est plus conciliant, cependant il n'en est pas moins très-fort. Nous conseillons donc à notre confrère de conserver ce style poli; et il vivra longtemps, nous en sommes sûrs.

☞ On a besoin d'un agent pour St. Hyacinthe.